

*revue de presse*

# *Lundi mon amour*

## Guillaume Siaudeau

PRESSE ÉCRITE

*Le Matricule des anges*, janvier 2020

Interné dans un hôpital psychiatrique après avoir demandé un billet pour la Lune dans une agence de voyages, un doux dingue se confie sans filtre sur son système philosophique. Dans un monde tristement rationnel, il apporte un peu de poésie et de bienveillance à ses contemporains. Ce Pierrot moderne abolit à lui tout seul les frontières entre le normal et le pathologique. Il construit dans sa chambre une fusée faite de bric et de broc, en particulier de rouleaux vides de papier toilette.

Il veut donner un prénom à chaque étoile. Comme les enfants, il ne différencie pas tout à fait le sens propre du sens figuré, le premier et le second degré. Il a une tendance tenace à prendre les mots au pied de la lettre : « Je prends garde de ne pas trop m'ennuyer. J'ai entendu parler de cet ennui mortel. » Il n'en reste pas moins qu'il nourrit des pensées profondes. La mort, comme sujet de réflexion, occupe une bonne part de ses préoccupations pendant son séjour parmi les hommes en blanc.

En toute naïveté, il soulève des problèmes de logique indéniables. Pourquoi ensevelir bien profondément dans le sol des gens qui n'ont qu'une envie : monter au ciel ? Rythmé par les visites hebdomadaires de sa chère maman, la vie recluse de ce métaphysicien qui s'ignore repose tout entière sur une phrase qui le touche au plus profond de son être : « A lundi, mon amour », prononcée par sa mère. Il y trouve une stabilité inespérée, agrémentée d'une petite pointe d'angoisse.

Guillaume Siaudeau invite le lecteur à quitter les préoccupations du quotidien pour prendre un peu de hauteur. Son récit pose un regard tendre sur la folie douce, qui apparaît comme un décalage intellectuel et non comme un simple

dysfonctionnement psychique. Il y a peut-être du bon à être dans la lune : telle est sa morale. Surtout si cela permet de dédramatiser l'un des grands mystères de la condition humaine : « Finalement, la mort n'était pas si terrible que ça. Ça ressemblait à une partie de jardinage dans le silence ».

Franck Mannoni

*Version Femina*, 25 novembre 2019

Harry a un projet un peu fou : partir sur la lune ! Après avoir essayé un refus à l'agence de voyage, il décide de construire sa propre fusée. Cela lui demandera du temps. Notamment pour trouver assez de rouleaux WC et un bon moteur. Mais il est persévérant notre héros ! En attendant de décoller, la fusée dort dans l'armoire à l'abri du regard des « Hommes en blanc ».

Guillaume Siaudeau nous emporte dans une bulle de poésie où la douceur et l'optimisme se dressent en rempart contre ma morosité. On rêve, on sourit, on rit et ça fait un bien fou.

Amandine

*Page des libraires*, octobre 2019

« Il m'est encore arrivé un de ces trucs. Une histoire pas possible. Trop longue à expliquer. Je vais vous la raconter quand même, parce que j'ai un peu de temps avant que la fusée ne soit complètement opérationnelle. » La fusée, c'est celle qu'il construit en cachette dans sa chambre d'hôpital. Ce jour-là, Jacky doit lui apporter une demi-douzaine de rouleaux de papier toilette. Tout a commencé lorsque le narrateur, un mois plus tôt, s'est rendu dans une agence de voyage pour acheter un billet pour la lune. Des hommes en blanc ont fini par l'emmener avec eux et maintenant il attend sa mère qui vient le voir chaque lundi, lui apportant des nouvelles de Toby, son chat. Guillaume Siaudeau a écrit un livre tendre et drôle sur cette espèce de folie qu'on a tous un peu, sur cette envie d'aller voir ailleurs. Il le raconte dans sa postface, il lui arrive de passer des journées entières dans la lune. Son personnage est infiniment attachant et son texte un antidote au quotidien.

Madeline Roth, Librairie l'Eau Vive (Avignon)

*Livres Hebdo*, 20 septembre 2019

**Dans la lune**

Le héros et narrateur de *Lundi mon amour* est un gentil garçon, un peu simplet sans doute, dont on ne sait pas grand-chose. Orphelin de père, il vit seul avec sa mère et son chat, Toby. Et il est passionné par un unique sujet : la Lune, où il rêve d'aller s'installer. Lorsque commence le roman de Guillaume Siaudeau, son quatrième, notre ami est interné depuis un mois dans un service psychiatrique, parce qu'il s'est obstiné à vouloir acheter, dans une agence de voyages, un billet pour la Lune, et a fait du scandale lorsqu'on le lui a refusé. Depuis, c'est un patient bien calme, qui apprécie la gentillesse à son égard du personnel, les « hommes en blanc ». Il se confie dans des lettres à Toby, attend avec impatience, chaque lundi, les visites que lui rend sa mère chérie, et trompe l'ennui en construisant dans le plus grand secret, dissimulée dans sa chambre, une fusée lunaire à base de rouleaux de papier toilette et d'un moteur d'aspirateur. Sa tante aussi vient le voir. Le directeur de l'hôpital, à sa demande, lui prête des livres consacrés à la Lune, qui ne lui plairont pas. Et il sort même une fois, hélas, pour assister à l'enterrement, dans leur jardin, de Toby, renversé par une voiture. Enfin après Noël et des examens de contrôle, il peut rentrer chez lui. Mais - guéri, vraiment ? Pas si sûr.

Cette nouvelle fantaisie à la Siaudeau, gentiment loufoque, tendre et surtout poétique dit, sans prétention, notre époque et le mal qu'éprouvent certains à s'y intégrer.

Jean-Claude Perrier

# INTERNET

*Point culturel et culinaire, 21 octobre 2019*

<https://lepointcul.wordpress.com/2019/10/21/voyage-spatio-poetique/>

Le quotidien et ses escapades. La folie toujours fidèle au règne poétique, défense instinctive ou compresse appliquée sur ses morsures quotidiennes, Guillaume Siaudeau nous emporte une fois de plus dans une histoire à hauteur d'homme et offre une nouvelle appréhension du monde. Sous une plume où la grisaille mâtime avec l'évasion spatiale, Lundi mon amour fait du langage une autre chose, une image en écho. Un dédoublement.

Une sorte de tradition, un habituel bouillonnant : la lecture d'un nouvel ouvrage de l'auteur produit en moi toujours l'adhésion. La retrouvaille délicieuse d'un espace-temps suspendu auquel le·a lecteur·rice souscrit de concert avec les personnages. Une sorte de mélancolie consolante qui me fait penser à Boris Vian ou Mathias Malzieu. À l'instar de ces derniers, Guillaume Siaudeau s'empare du langage et de son pouvoir évocateur pour décrire les rapports humains, à soi, un quotidien devenu familier sans qu'on y est été pourtant confronté·es. Cette incroyable faculté à toucher du doigt l'universel par le dévoilement d'un territoire poétique, symbolique, fait toute la saveur de l'ensemble de l'œuvre de Siaudeau. L'interrogation de l'existence, tout en rupture et dérision.

Ici, le roman rachète une certaine magie, impression convaincue que le monde n'est plus aussi lamentable tant que sont publiés de tels ouvrages. Harry, notre personnage semble savoir nous charmer et caresse à travers son entreprise spatio-poétique, bien ambitieuse dois-je le signaler, l'intimité. Ses réflexions, proche de l'adage, sont une sorte de refuge dans lequel chacun·e peut se lover. Si j'osais, je gloserais ce récit d'asile, presque comble pour un personnage enfermé dans un hôpital psychiatrique. Une toute autre réclusion pour nous-autres, empreinte d'insouciance et équilibrée par une sagesse philosophique qui la décompose.

Avouons-le, l'impartialité me quitte quant il est question de certain·es auteur·rices, et vous l'aurez sans nul doute envisagé, Guillaume Siaudeau n'en est pas exclu. Pour

autant, et je vous en conjurerai presque, laissez-vous (en)traîner dans ses déambulations mystérieuses, loin d'être dénuées de clairvoyance et tendresse. Cette fausse naïveté narrative se fend d'une échappée au spleen, aux fêlures de l'existence. La prose, dépouillée, transmuent ces pertes et solitudes que froissent l'esprit en une véritable ode au rêve, à la vie. Soupçon d'une douleur métamorphosée. Un vertige d'émotions.

### *Les lectures du mouton, 20 janvier 2020*

<http://www.leslecturesdumouton.com/archives/2020/01/20/37931697.html>

Arrête d'être dans la lune ! Qui n'a jamais eu cette remarque enfant (ou plus grand) ? Oui mais est-ce si mal d'être dans la lune ? De vouloir vivre sa vie comme un rêve ? Ne passe-t-on pas à côté de la vie si celle-ci n'est pas traversée par l'imagination, la fiction ?

Harry, le petit héros de ce nouveau roman de Guillaume Siaudeau, ne s'embarrasse pas de ces questions. Sa réalité est la réalité. Quoi de plus normal que de se rendre dans une agence de voyages pour acheter un billet pour la lune. Oui mais les grandes personnes ne voient pas cela d'un bon œil. Zou, expédié chez les gens en blanc le petit Harry ! Ce n'est pas cela qui va l'empêcher de mener ses plans à terme. Coûte que coûte, il décide de construire une fusée en rouleaux de papier toilette. Son chien Toby sera sûrement content d'en être le passager. En attendant, maman vient le voir tous les lundis avec un « À lundi mon amour » comme au revoir et comme force pour affronter le monde des adultes.

Guillaume Siaudeau livre un roman d'une grande douceur et d'un humour ravageur. On s'attache immédiatement à ce petit Harry naïf, doux rêveur... et d'une très grande force. Parce que derrière le sourire, le roman est plus sombre qu'il n'en a l'air. Dans ce monde où les appareils photos sont des scanners, on se demande si Harry est enfermé pour cause d'imagination débordante ou s'il est un petit garçon malade qui enjolie son monde où la mort rôde. Et là, les gens en blanc seraient des alliés, des adjuvants dans ce conte, de vieux enfants qui laisseraient l'enfant faire son boulot d'enfant : rêver. Conserver sa réalité pour atténuer la dure réalité.

Je me trompe sûrement de théorie mais après tout je suis libre d'imaginer ce que je veux. De voir la vie autrement. Avec un filtre d'adulte qui connaît peut-être un peu ce monde des gens en blanc mais qui les voit aussi avec des yeux d'enfant. Comme des super-héros. Comme Harry.

Virginie Vertigo

*Le Petit carré jaune*, 29 octobre 2019

<https://sabeli.wixsite.com/lepetitcarrejaune/post/guillaume-siaudeau-lundi-mon-amour>

Chaque matin on se lève en ayant des tonnes de projets et de rêves un peu fous que l'on aimerait concrétiser. Tel un enfant, on allume les lumières qui dorment dans nos yeux et on prend le chemin de « l'école » avec sous le bras, ces idées d'un monde un brin gris/noir à transformer en un univers intergalactique beaucoup plus coloré. On s'en va avec un sourire grand comme une galaxie étoilée, un cœur rempli de rêves inassouvis, de poésies et de mots dessinés à la peinture, aux crayons aux couleurs feu d'artifice.

On avance en tenant bien en main, nos secrets, la construction d'une fusée, un voyage, un immense grenier aventure terrain de jeux. On avance parce que croire aux lundis amoureux, aux lundis enfantins, aux lundis poésie est bien plus sympa que de croire aux lundis brumeux, aux semaines pas très scintillantes, pas très toute la galaxie, toute la vie.

Chaque matin on essaie de garder un bout de poésie, un bout de lune qu'on accroche à sa journée. On rêve parce que rêver ça mange pas de pain, à la limite ça mange un éclair au chocolat, ça pétille comme une dernière bulle de limonade dans une flûte à champagne, ça sautille sur une marelle, ça gribouille de bleu le gris du ciel. Mais surtout chaque matin, on essaie d'essuyer le chagrin de ne pas croire que cela est possible, que de voler vers la lune serait interdit, que de sourire serait triste.

Alors on accroche un peu de rêves à nos bleus de travail, nos bleus à l'âme, un peu de folie utopique que seuls les bien-pensants pensent impossibles. Mais à vrai dire, on s'en fout des bien-pensants. Parce que les bien-pensants justement, ils ne rêvent plus. Et c'est bien dommage de ne plus rêver, de ne plus être des Pierrots lunaires, des Jacques Tati pédalant, des Charlots sautillants.

C'est bien dommage de croire que les lundis ne ressemblent pas à de la crème fouettée, des carrés de chocolats, des bulles de savon légères, des bisous tendres et fortement conseillés. C'est bien dommage de ne pas croire qu'il est possible de s'offrir un voyage vers la Lune alors que tout le monde souhaite partir au soleil. Et pourquoi pas sur Mars tant qu'à faire ! Et puis la Lune, c'est quand même autre chose. Ça a de

la gueule. C'est Tintin et puis le Petit Prince qui nous l'on dit, même si voyager à bord d'une fusée rouge et blanche à carreaux comme une nappe de pique-nique, avec un mouton dessiné dans une boîte à chaussure, ça reste moins poétique qu'un vaisseau spatial bricolé avec des rouleaux de papier toilette et un moteur d'aspirateur frisant la vitesse du mur du son.

Oui ça serait bien dommage de ne pas lire la poésie burlesque, chantante, douce et tendre de Guillaume Siaudeau. Ça serait bien dommage de passer à côté d'un petit roman au goût d'une belle folie dont on aimerait s'accrocher des ailes pour voler au-dessus du monde, pour nous rappeler l'importance des rêves, du goût des éclairs au chocolat, des bulles de limonades qui restent au fond du verre, des bisous qui tiennent chaud le temps d'une journée ou d'une semaine.

Oui ça serait bien dommage de ne pas rêver, de construire des châteaux de sable sur une plage de pavés, parce que sous les pavés, la plage, de ne pas dessiner un ciel coloré alors que le temps est gris et que le monde autour de nous a oublié son sourire, de construire une fusée. Ça serait bien dommage de ne pas accrocher à sa vie des étoiles, des galaxies, des Toby, des mères au cœur qui fait boum, des copains qui sont un peu bancals mais dont on s'en fout. Ça serait bien dommage de devenir un adulte et de plus croire en rien, et surtout pas à la poésie, la lune, les rêves d'enfant les plus fous. Ça serait bien dommage d'oublier d'être des Charlots, des Pierrots, des Célestines, des qui se prennent les pieds dans le tapis pour mieux s'envoler vers des rêves qui deviennent des feux d'artifices. Sabine Faulmeyer

L'ivresse littéraire, 11 novembre 1976

<http://www.livresselitteraire.com/2019/11/lundi-mon-amour-de-guillaume-siaudeau.html>

Stop, arrêtez tout ! Enfilez votre combinaison de cosmonaute et préparez-vous pour le décollage. Harry s'occupe de tout. En secret. Il prépare sa fusée puisque l'agence de voyage dans laquelle il est entré pour acheter son billet pour la lune a refusé de lui vendre. Si bien qu'Harry se retrouve désormais cloîtré dans sa chambre blanche à avaler des pilules multicolores qui passent l'envie de sourire. Mais ce n'est pas ce qui va l'arrêter, vous pensez bien, d'autant que l'épidémie de gastro va arranger ses affaires pour se procurer sa marchandise. Harry est déterminé à réaliser son rêve et l'ennui qui s'écoule entre ces murs lors des jours gris et froids ne l'empêchera pas de façonner son projet de voyage dans lequel il compte emmener Toby, son chat. Un chat à qui il adresse régulièrement des lettres pour lui dire qu'il ne l'oublie pas. Lettres qu'il remet à sa mère le lundi quand elle lui rend visite avant de repartir en lui disant « à lundi mon amour ».

Mais voilà, même entre ces murs blancs, même la tête pleine de rêves et de croyances, la vie n'est pas un long fleuve tranquille...

Avouez la lune c'est tentant non ? S'éloigner un peu, beaucoup, de cette morosité du quotidien, de ces informations qui nous flinguent le moral. Fou, irréaliste ? Quand on

observe notre monde, franchement, on peut se poser la question. Et puis, quel mal y a-t-il à rêver la lune ? A être dans la lune ? Au pire on s'emmerde et revient, au mieux on s'éloigne de ce monde où la folie n'est pas aussi douce que celle d'Harry. Et avec *Lundi mon amour*, je parie sur la deuxième option !

En tout cas moi, l'espace de cent quarante-quatre pages j'ai voyagé. Aux côtés de ce touchant Harry et de sa manière de voir le monde. Naïve et pourtant empreinte de lucidité, lucidité joyeuse certes mais bien présente et qui chatouille aux petits endroits qui dérangent.

Guillaume Siaudeau, une fois encore, parvient à suspendre le temps, nous enveloppe dans une bulle poétique dans laquelle on se blottit avec délectation. Inauguration de l'ennui, son dernier recueil de poèmes, s'attardait sur les petites choses du quotidien et les émotions, *Lundi mon amour* lui s'empare d'un l'intime à travers ses réflexions candides auxquelles on se prête bien volontiers car elles sont une ligne de fuite à la mélancolie, aux blessures, aux colères. Elles sont une caresse délicate dépouillée de tout superflu. Elles sont une invitation au voyage imaginaire. Une invitation à la joie, au rêve, à la vie.

Alors, prêt pour ce voyage dans la lune ?

Babelio, Balloon Venus, 15 novembre 2019

<https://www.babelio.com/livres/Siaudeau-Lundi-mon-amour/1156844/critiques>

Monsieur de chez Babelio : cinq étoiles ne suffisent pas pour dire ce qu'on ressent à la lecture du dernier roman de Guillaume Siaudeau. Il faut toutes les étoiles du ciel, au moins jusqu'à la lune. Et la lune justement... Harry veut s'y rendre, de tout son être. Il ne veut pas aller SUR la lune, mais DANS la lune. Dire qu'il y est déjà est un doux euphémisme. C'est pour ça qu'il trouve bizarre qu'on ne veuille pas lui vendre de billets à l'agence de voyages. Alors là où il est et où sa maman vient lui rendre visite tous les lundis, il construit une fusée et écrit des lettres à son futur compagnon de voyage, son chat Toby. En attendant de sortir et de rejoindre le monde des mal-lunés.

Mille mercis Guillaume Siaudeau pour cette fantaisie foutraque sur les rêves d'un gentil illuminé. Comme il fait bon de lire un récit plein de douceur, de tendresse, chaud comme un bon thé bu sous un plaid. Cette histoire n'est pas sans me faire penser à cette chanson de David Bowie de 1970, "Ain't the madmen", où le chanteur clamait que les esprits créatifs étaient enfermés alors que les soi-disant sains d'esprit parcouraient les rues en toute liberté. Pas mal vu de la part d'un artiste qui a lui aussi été dans la lune...

*Lily lit*, 28 octobre 2019

<https://lilylit.wordpress.com/2019/10/28/lundi-mon-amour-fly-me-to-the-moon>

Harry prépare ses bagages pour un voyage sur la Lune. Mais au lieu de lui vendre un billet, l'agence de voyage l'expédie chez les hommes en blanc. Qu'à cela ne tienne, Harry entame la construction d'une fusée...

J'étais impatiente de découvrir le nouveau roman de Guillaume Siaudeau, qui nous avait gratifié l'an dernier d'une parenthèse poétique (*Inauguration de l'ennui*) après le très fort et très actuel *Pas trop saignant*. L'auteur clermontois est vraiment une de mes plumes préférées de l'école Alma depuis *Tartes aux pommes et fin du monde*, pour ses ambiances décalées et ses personnages de doux dingues.

Ce nouveau livre n'échappe pas à la règle, on y retrouve justement les ingrédients qu'on a pu apprécier dans ses romans précédents. Le narrateur, Harry, s'inscrit dans la lignée des jeunes hommes paumés qui tentent de faire coïncider leurs rêves et leurs émotions à fleur de peau avec la réalité d'un monde bassement terre-à-terre. Sauf qu'Harry est un peu plus que rêveur et ne semble pas distinguer ce qui est ou non possible. C'est assez fascinant comme expérience de lecture de se retrouver plongée dans ses pensées et d'apprendre peu à peu à décoder sa logique interne, qui n'est clairement pas celle de tout le monde. Harry a quelque chose de très doux, inoffensif, enfantin dans sa façon de voir le monde. Il cherche des explications à toute chose, et généralement celle qu'il trouve nous paraîtra totalement improbable, mais pas dénuée de sens ! L'auteur déploie une imagination alerte pour créer l'univers mental de ce personnage qui tend à l'universalité, comparant le particulier au général (cette dinde parmi toutes les dindes, ce directeur parmi tous les directeurs) et extrapolant ce qui se passe ailleurs sur la planète voire sur la lune (la théorie du chauffage et celle de la lune qui décroît sont parmi les passages les plus adorables). Si l'on fond face à la tendresse d'Harry, à sa bienveillance qui s'exprime par des messages positifs assez en vogue (croire en ses rêves en particulier), la lecture n'est pas dépourvue d'un certain second degré beaucoup moins léger.

Le personnage d'Harry m'a rappelé celui de *Je suis très sensible*, le roman grâce auquel j'ai découvert la plume d'Isabelle Minière. De quoi me laisser m'interroger sur la fin du récit et sur les possibles réactions d'Harry en cas de déconvenue. Et puis sur le fond, difficile de ne pas éprouver de tristesse pour cet homme qui, sous les dehors d'une expérience décalée, vit tout de même une hospitalisation forcée en HP. Là où le livre est fort, c'est qu'il finit par nous faire douter : avons-nous raisons de prendre en pitié cet homme que nous considérons malade ? Et s'il avait raison de croire à ses rêves en dépit de tout ? Si être « dans la lune » constituait un état à envier plus qu'à plaindre ? « Heureux les simples d'esprit, car le royaume des cieux est à eux. » Si cette phrase biblique proverbiale dit vrai, alors Harry n'est sans doute pas si loin de son objectif lune.

Lily Ekan Bart

[https://agathethebook.com/2019/10/28/lundi-mon-amour/?fbclid=IwAR3Q-vhLlexbJTtC9rT39O-RQ5a1XpW\\_BhV6CFjvoKrNrqFvrMJpE6uZCI](https://agathethebook.com/2019/10/28/lundi-mon-amour/?fbclid=IwAR3Q-vhLlexbJTtC9rT39O-RQ5a1XpW_BhV6CFjvoKrNrqFvrMJpE6uZCI)

Lundi, c'est son jour préféré parce qu'il la voit. Les autres jours, il est bien trop occupé. Sa mère lui rend visite uniquement ce jour-là et repart en disant « À lundi mon amour ». Puis les gens en blanc prennent le relais.

Le jour Lundi tient son nom de l'astre Lune (tout comme mardi de Mars, mercredi de Mercure...). Ce n'est peut-être pas un hasard alors, si Harry ne pense qu'à une chose, finir la construction de sa fusée pour s'envoler au plus vite sur notre satellite naturel, avec Toby, son petit chat. Pour l'heure, la fusée est cachée dans le placard, assemblée de dizaines de rouleaux WC.

En attendant de poser un pied sur la Lune, Harry doit guérir, mais de quoi ? Est-on si malade que ça quand on poétise excessivement le monde ? Quand on prend le temps de discuter avec la dame de l'accueil, de suivre son ombre, de s'intéresser à tous ceux qui gravitent autour de nous ? Quand on transforme un scanner irradiant en séance photo ?

Avec un humour tendre, des pensées ubuesques (mais pas tant que ça : effacer les lundis gris, quelle bonne idée) ce court roman est un éloge de la différence, de l'abstraction du réel, dans la lignée d'*Einstein le sexe et moi* paru chez le même éditeur. C'est un texte sur la beauté d'âme des gens simples.

Agathe Ruga